

MUSÉES DU XXI^e SIÈCLE

LE MUSÉE NATIONAL DE BEYROUTH

Le thème de ces troisièmes Rencontres sous le titre presque futuriste : « Musées du XXI^e siècle » pose en lui-même le double problème auquel sont confrontés les musées existants, celui de devoir s'équiper de « dispositifs de pointe » et celui de répondre aux nouvelles attentes des différents publics, actuels et à venir. La survie de ces musées en dépend. Plus risqués encore sont les nouveaux projets de construction ou de réhabilitation de musées, qui s'inscrivent dans une continuité issue d'une profession souvent considérée comme trop recroquevillée sur ses problèmes de recherche et de conservation et pas assez sensible aux attentes du public. Je citerai dans ce cadre Jacques Sallois, Directeur des Musées de France qui disait en 1991 : « *Entrer dans un musée n'est pas évident, entrer dans un musée est difficile, même dans les sociétés développées. Une grande partie de la population se sent exclue des institutions culturelles et il faut que ces institutions fassent de grands efforts pour attirer ces populations.* » (J. Sallois, 1991).

Présenter le Musée National de Beyrouth comme une expérience capable d'étayer ce débat, est en même temps une confirmation de la réussite de ce projet et une interrogation sur sa possibilité de perdurer et de répondre à l'évolution que connaissent nos sociétés contemporaines.

Dans la première partie de ma contribution, je présenterai le Musée National de Beyrouth sous deux angles : le monument et l'histoire de sa reconstruction d'une part, les collections, la muséographie et la communication de l'autre.

Ensuite, j'essaierai de répondre à la question soulevée à cette table ronde : comment ce musée envisage-t-il de s'inscrire dans le contexte culturel et touristique actuel, et en quoi répond-il déjà aux attentes du public de demain ?

Je terminerai par la projection d'un film d'une douzaine de minutes qui illustre au mieux la « renaissance » du Musée National de Beyrouth.

Le Musée National de Beyrouth appartient en fait à la génération des musées construits dans les années 30. En 1928, un projet

présenté par deux architectes, Antoine Nahas et Pierre Leprince-Ringuet, fut retenu par la commission d'examen réunie sous la présidence de M. Béchara el Khoury alors président du Conseil et ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts de la République Libanaise. Il fut dédié à l'archéologie et, dès 1937, date de la fin des travaux de construction, Maurice Chéhab, alors conservateur du Musée de Beyrouth, annonce que le musée « *groupera désormais toutes les antiquités recueillies sur le territoire libanais* » (M. Chéhab, 1937).

Le musée s'enrichira, jusqu'en 1975, avec le matériel provenant des fouilles exécutées sur le territoire libanais ainsi que de donations et acquisitions. La collection qui y était exposée couvrait une longue trame chronologique qui allait de la préhistoire jusqu'à la période ottomane (sarcophages, mosaïques, bijoux, monnaies, poteries, boiseries, armes, etc.).

Le projet initial prévoyait la construction d'un bâtiment de trois étages dont un en sous-sol, et de deux ailes latérales : l'une abrite aujourd'hui les bureaux de la Direction Générale des Antiquités (l'autre aile ne fut jamais construite). La lumière y était assurée par une verrière et par les grandes portes et les nombreuses fenêtres qui se répartissent sur les deux étages.

La dynamique du musée faisait aussi partie du souci des architectes qui avaient prévu des salles pour expositions provisoires, de part et d'autre du vestibule d'entrée, sans oublier le côté logistique en sous-sol avec des ateliers de restauration et des réserves. Un projet de salle de conférence y était même envisagé.

Choix des deux architectes, les colonnes lotiformes de la façade lui confèrent une surprenante note égyptienne que l'on retrouve dans la gorge de la corniche. Cette même gorge égyptienne apparaîtra aussi dans les vitrines qui renfermaient les objets jusqu'en 1975. « *La façade qu'ils ont conçue tire ses effets des jeux de la lumière intense de l'Orient.* » (R. Huyghe, 1931). L'image du musée archéologique « oriental » est exprimée en façade par une référence réductrice à l'Égypte antique en vogue à cette époque, mélangée à des interprétations formelles Art déco. Commentant le choix du style de l'édifice dont il justifie en quelque sorte les emprunts au style antique, Huyghe pose le problème en ces termes : « *L'écueil d'un musée, pour celui qui l'édifie, c'est assurément la contradiction intime qu'il pose aussitôt : demeure du passé, il ne peut s'harmoniser avec le style de notre temps qu'en dissipant l'ambiance favorable aux objets qu'il contient, qui y font alors figure de vestiges égarés ; monument dans la cité, il ne peut pasticher le cadre aboli des restes du passé qu'il conserve, sans devenir anachronique* ».



FIG 1. — Façade du musée après la guerre

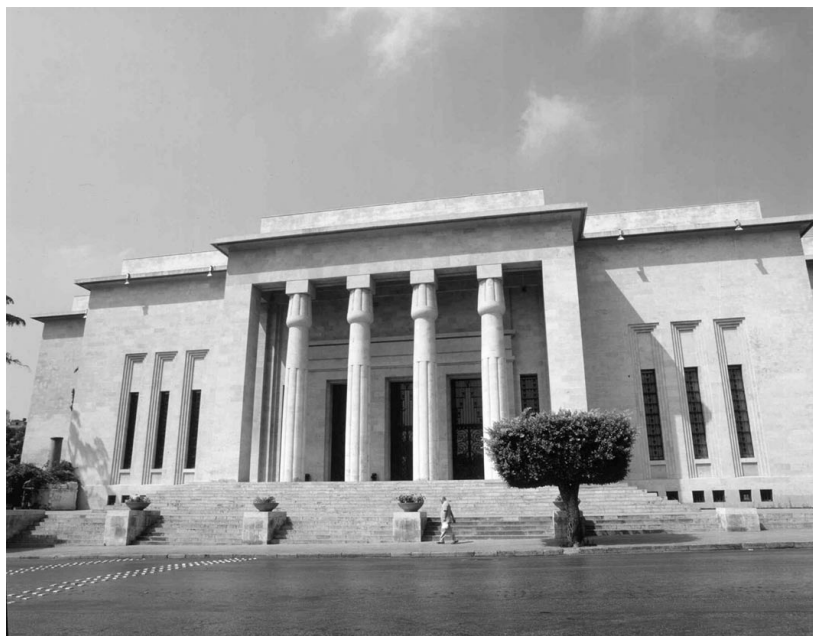


FIG 2. — Façade du musée après réhabilitation

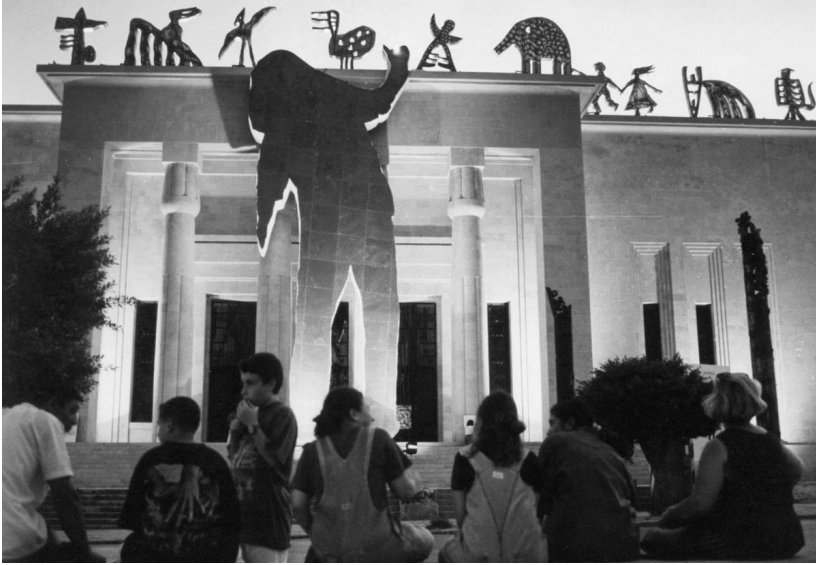


FIG 3. — Susciter l'émotion de l'enfant à l'adulte

Emettre un avis sur la muséographie des années d'avant-guerre au Musée National de Beyrouth est un exercice difficile. Les rares documents synthétiques qui nous sont parvenus se limitent aux articles de R. Huygue parus en 1931 et de M. Chéhab en 1937. S'y ajoutent la « *Chronique* » du Bulletin du Musée de Beyrouth et le « *Catalogue* » édité dans les années 70 par le Comité des Amis du Musée.

L'absence d'analyse proprement muséologique sur la sélection des objets autrefois exposés, sur les techniques d'exposition et les supports d'information, explique cette difficulté. De toute manière, la documentation ne suivait pas les requis en usage de nos jours. On peut cependant tenter une lecture en filigrane des documents qui se trouvent en notre possession.

Le Musée y est considéré comme un des plus importants du Moyen-Orient à cause de la qualité et de la nature des objets qui y étaient exposés (M. Chéhab, 1937). Si les travaux extérieurs de construction sont terminés en 1937, les travaux d'aménagement intérieur continuent durant les années qui suivent et, comme le dit M. Chéhab, ils ne vont pas sans difficultés financières, et souffrent de l'état de guerre qui prévaut dans les années 40 (*Chronique*, 1940). En 1941, le rez-de-chaussée et le sous-sol sont prêts mais la galerie supérieure

attendent toujours « 72 vitrines commandées à Paris avant la guerre » où doivent être exposés 20.000 petits objets (Chronique, 1941) C'est peut-être la raison pour laquelle les vitrines ne sont pas livrées, « seules les clefs ... sont parvenues » (idem). L'inauguration officielle eut lieu, en leur absence, en 1942.

La galerie supérieure étant vide, des expositions temporaires y furent organisées durant les années 1946-48 et 1949. C'est à ce moment-là que les vitrines arrivèrent enfin à destination non sans avoir vécu un autre drame, « le malheur de tremper dans la mer à la suite d'un accident survenu au bateau » (Chronique, 1946-48). Les travaux d'aménagement de la galerie se poursuivirent en l'année 1955 et se terminèrent, semble-t-il, dans les années suivantes.

A l'extérieur, l'activité s'étendait : deux jardins furent aménagés face à l'entrée du musée, où furent remontées la colonnade de Bérénice ainsi qu'une basilique provenant de la région de Zahrani près de Sidon (Chronique 1965).

Au moment où la discipline muséographique connaissait sa révolution épistémologique, le Liban sombre dans la guerre au début de l'année 1975. Situé le long de la ligne verte qui divisait Beyrouth en deux zones antagonistes, le Musée National allait vivre des années de violence qui se traduisirent par une destruction quasi totale du bâtiment ainsi que de ses équipements.

Sa position géographique sur le seul passage qui reliait les deux parties de la ville divisée, en a fait un lieu particulièrement exposé, occupé à plusieurs reprises par les différentes milices et armées.

La collection put être sauvée grâce à l'initiative radicale de l'ancien Directeur Général des Antiquités, Maurice Chéhab, qui fit recouvrir les statues, sarcophages et mosaïques avec des caissons de béton et murer l'accès aux dépôts du sous-sol où furent cachés les petits objets.

Le Musée National devient un lieu emblématique, symbolisant, au sortir de la guerre, l'union du pays et l'identité retrouvée. Tous les Libanais connaissent le monument, même si beaucoup d'entre eux n'ont jamais passé le seuil de sa porte. Sa réhabilitation s'imposa d'elle-même, appuyée par les pouvoirs publics et le secteur privé qui voyait dans cette priorité le témoin de la reconstruction et de la renaissance du pays.

La réhabilitation du Musée National

Les travaux de réhabilitation démarrèrent en 1995. Après vingt années d'éclipse forcée, le musée se devait de remplir à nouveau ses fonctions :

- accueillir à l'intérieur de ses murs le patrimoine archéologique national,
- le préserver,
- le faire connaître aux Libanais en premier lieu, et au public international en deuxième lieu.

Cet objectif put être réalisé grâce au labeur conjoint de la Direction Générale des Antiquités et de la Fondation Nationale du Patrimoine. Ce bel exemple de collaboration fructueuse entre le secteur public et le secteur privé a permis aux Libanais de participer d'une manière directe à la reconstruction de leur Musée National.

Le 25 novembre 1997, après de longues années d'éclipse, le rez-de-chaussée du musée est inauguré. Seule la collection lapidaire était là pour témoigner des efforts énormes qui portèrent durant deux ans, à la fois sur la réfection du bâtiment, la documentation des pièces archéologiques et leur restauration.

Première étape dans le réaménagement global du musée, cette ouverture avait pour but d'expliquer au public la nature des travaux déjà réalisés et à venir. En effet, il restait encore beaucoup à faire pour que le musée puisse accueillir les petits objets, plus fragiles, en métal ou en ivoire.

En juillet 1998, le musée referma ses portes : les travaux qui reprirent devaient créer les conditions favorables à la présentation de ces objets et permettre au bâtiment, construit dans les années 30, de répondre aux nouvelles exigences de la muséographie moderne. Ces transformations ne transgressèrent cependant pas un interdit de base : aucune altération ou ajout à la conception architecturale d'origine qui constitue la spécificité de ce monument et, partant, son âme. Une équipe d'architectes de renom fut chargée d'établir le projet. M. Jean-Michel Wilmotte réalisa, en collaboration avec la Direction Générale des Antiquités, la muséographie.

Le 8 octobre 1999, deux étages, sur les trois qui composent le bâtiment, s'ouvrirent au public : entièrement réaménagés, ils comprennent un espace d'exposition au rez-de-chaussée et à la galerie. Une salle d'audiovisuel et une boutique sont installées désormais dans les salles latérales situées à l'entrée du Musée. Le bâtiment est restauré à l'identique. Il conserve son plan classique symétrique et son espace à double hauteur avec l'escalier central à double volée et la galerie à l'étage en mezzanine. Des dispositions modernes de confort, d'éclairage, de climatisation, d'acoustique, de sécurité et de fonctionnement sont adaptées à l'architecture d'origine. La verrière centrale ayant été supprimée pour permettre l'intégration des équipements de climatisation et des plafonds acoustiques, la lumière naturelle est

abandonnée et les fenêtres oblitérées par des écrans filtrants. L'éclairage artificiel s'y substitue. Il permet d'éclairer ponctuellement les grandes pièces du rez-de-chaussée et d'en assurer une meilleure perception. L'éclairage interne des vitrines se fait au moyen de fibres optiques dont la lumière froide garantit la bonne conservation des objets exposés.

L'espace du rez-de-chaussée accueille 74 grandes pièces : sarcophages, mosaïques, statues et bas-reliefs occupent l'espace, dans une répartition chronologique qui va du III^e millénaire jusqu'à la période byzantine. La restauration de certaines pièces, réalisée à l'occasion de l'exposition *Liban, l'autre rive* tenue en 1998 à Paris à l'Institut du Monde Arabe, a permis d'étoffer la collection présentée en 1997.

A la galerie supérieure, 1246 pièces archéologiques s'offrent au regard. La période couverte par la présentation débute avec la Préhistoire et se termine sur la période mamelouke, auxquelles s'ajoute, pour certains objets, la période ottomane. Quelques vitrines thématiques rythment cependant cette répartition et mettent l'accent sur l'évolution d'un même type d'objets au cours du temps, tels les masques et le verre.

Durant l'année qui s'est écoulée, nous avons entrepris la réhabilitation du sous-sol du musée (réfection, électricité, climatisation, sécurité...) y compris sa mise hors d'eau, le Musée National étant bâti sur une nappe phréatique. Ce sous-sol, qui protégea, des destructions et des vols pendant la guerre, l'essentiel des collections du musée, sera accessible en partie au public. La superficie du sous-sol est partagée entre un espace d'exposition permanente, un espace d'exposition temporaire, des réserves et des espaces de services. La sélection des objets à exposer étant en cours, je me contenterai des détails suivants. Y sera présentée une collection dédiée aux rituels funéraires : sarcophages anthropoïdes et à reliefs, cippes, jarres funéraires, etc. ainsi que « la tombe de Tyr ». Cette dernière fut reconstituée au Musée National dans les années 60 et devra encore être restaurée. Des facilités d'accès aux handicapés et une petite cafétéria ouverte sur le jardin compléteront l'ensemble.

L'analyse muséologique

1. L'exposition est soumise à deux principes généraux : l'espace et le temps.

- Le premier concerne la représentativité de l'ensemble des régions libanaises.
- Le second respecte la trame chronologique propre à l'archéologie nationale.

2. Dans le respect de ces principes de base, la sélection des pièces englobe les différents types de vestiges laissés par les civilisations passées.

3. Les pièces exposées doivent également remplir des conditions liées à leur qualité et à leur état de conservation.

4. Le nombre de pièces exposées aux niveaux du rez-de-chaussée et de la galerie (1320), que certains pourraient considérer comme restreint, a été retenu dans une optique précise :

- a — intéresser et attirer le grand public. S'il est évident que le Musée National de Beyrouth se doit d'accompagner les progrès de l'archéologie scientifique, il était primordial également d'éviter qu'il ne devienne l'apanage des seuls archéologues et autres publics spécialisés, à l'exclusion du commun des mortels.
- b — ne pas faire du Musée National de Beyrouth une réserve où se presseraient un nombre énorme d'objets archéologiques, et éviter l'ennui du public. En effet, le très grand nombre de pièces exposées n'est pas synonyme de richesse, d'importance ou de qualité.
- c — assurer un côté esthétique à l'exposition en évitant l'encombrement des espaces et des vitrines et en utilisant un langage franchement moderne dans tous les équipements et dispositifs introduits. Dans ce sens-là, la mise en exposition et la présentation claire des objets ont été assurées par un soclage et un montage sophistiqués qui se sont efforcés de mettre en valeur des pièces dont l'importance scientifique est reconnue internationalement.

C'est le message que Miguel Angel Corzo, Directeur du prestigieux Getty Conservation Institute aux Etats-Unis lance aux Rencontres organisées par l'ICOM au Bénin, au Ghana et au Togo sur le thème : « *Quels musées pour l'Afrique ?* » en 1991 : « *Le mot-clef est dynamisme : l'image traditionnelle d'un musée démodé et poussiéreux s'est effacée, nous devons explorer de nouveaux moyens de communiquer l'information, nous devons organiser des expositions plus accrocheuses pour éveiller l'intérêt de la population pour les musées.* » (M. A. Corzo, 1991).

5. La bonne conservation des pièces repose, quant à elle, sur des vitrines spécialement conçues pour le musée et dotées d'un contrôle d'humidité et de température, et d'un système de sécurité intégré.

6. La communication du musée se fait par des moyens courants :

La signalétique repose sur des cartels associés à des reconstitutions par photos ou dessins. Un petit guide, *A la Découverte du Musée* (en français et en anglais), une brochure (arabe, français et anglais), un site Internet qui reprend les différentes informations citées dans le petit guide, complètent l'information.

Dans l'espace audiovisuel, un film vidéo de 12 mn, « *Renaissance* », retrace par l'image l'histoire du musée, les mesures de prévention durant la guerre et les travaux de restauration.

Des films vidéo thématiques sont projetés sur des écrans de télévision individuels placés au rez-de-chaussée. D'autres produits, plus particulièrement destinés aux enfants et réalisés en collaboration avec des lycées, complètent cet éventail : brochure pédagogique, film d'animation, etc.

Des activités diverses sont organisées, à différentes périodes, grâce au soutien du « Comité du Musée » issu de la Fondation Nationale du Patrimoine, qui gère, par ailleurs, la boutique à but non lucratif.

Les moyens utilisés pour la communication au Musée National restent, somme toute, traditionnels et courants. Pas de technologie de communication particulière, ni d'outils spécifiques d'aide à la visite. Certaines offres au public sont limitées par le nombre restreint du personnel, d'autres par l'existence de problèmes liés à la nature même du bâtiment, à sa conception architecturale et à l'espace géographique réduit dans lequel il s'inscrit aujourd'hui. La superficie limitée du musée ne lui permet pas non plus de respecter les requis muséographiques actuels : espaces pour activités annexes (auditorium, salles d'animation pour les enfants, librairie...) ; l'espace extérieur n'autorise pas de facilités de fonctionnement (parkings, jardin...).

En quoi donc le Musée National de Beyrouth répond-il aux attentes des publics ? et comment s'inscrit-il dans le contexte culturel et touristique ?

Traditionnel par son architecture, il a su néanmoins « s'exposer » au même titre que ses collections : la résistance à la destruction du bâtiment, sa réhabilitation, l'histoire de la protection des collections, leur laborieuse renaissance, le défi de ces objets rares et fragiles à la violence destructrice des hommes, sont autant d'éléments présentés par le biais d'une projection permanente dans la salle d'audiovisuel du musée.

L'image restitue le même monument et ses collections enfouies dans un passé proche, mais dans un contexte d'après-guerre différent

de celui du visiteur, en touchant de près aux problèmes de vulnérabilité et de protection du patrimoine, en révélant les difficultés de sa restauration et en suscitant donc une nouvelle perception du monument et des collections.

Par ailleurs, par une sélection étudiée des objets présentés et une mise en exposition esthétique et dépouillée, la collection se développe religieusement dans ce « temple » de l'histoire que l'on appréhende, grâce à l'architecture monospatiale, d'un seul coup d'œil.

Chaque pièce, par un éclairage scénique ou par le rapport d'échelle volontairement exagéré qu'elle entretient avec la vitrine qui la contient, dégage l'aura irremplaçable de l'objet rare et crée une relation certaine avec le visiteur. Les textes des panneaux explicatifs rythment son initiation et le ramènent à des paliers didactiques. C'est donc cette interactivité-là, loin des techniques de communication, qui est engendrée au Musée National.

Le patrimoine frappe l'esprit et provoque des sentiments divers et des émotions : certains objets impressionnent par leur côté colossal, d'autres par leur richesse ; certains par leur âge, d'autres par leur unicité ; certains par le travail et le temps qu'ils ont nécessités, d'autres encore par leur simplicité et leur usage ; certains par les mythes qu'ils représentent et que nous reconnaissons, d'autres enfin par la mort qu'ils célèbrent et qui nous interpelle...

Tel est le Musée National de Beyrouth.

Voilà peut-être, tout simplement, comment les musées pourraient répondre, au-delà des technologies et par tous les moyens disponibles, aux attentes des publics.

En suscitant l'émotion, ils en toucheront le spectre le plus large : du spécialiste au visiteur de passage, du touriste averti au promeneur occasionnel, de l'autochtone à l'étranger, de l'enfant à l'adulte...

En suscitant l'émotion, ils traverseront les temps et les modes.

Lapalissade peut-être, mais qu'il convient de rappeler dans un environnement technologique parfois envahissant, et une globalisation cybernétique qui pousse souvent à se dissoudre dans le monde virtuel en 3D ou dans une approche ludique unidimensionnelle de la Culture en général et du patrimoine culturel en particulier.

Frédéric HUSSEINI

Directeur général des Antiquités,
Liban